

causée en France. Mais le coup était porté et la fatale guerre de 1870 sortit de cette candidature qui n'était qu'un piège, car la Prusse victorieuse n'insista pas pour l'établissement d'un prince allemand sur le trône d'Espagne et laissa un fils de Victor-Emmanuel accepter une couronne que le prince italien ne tarda pas à trouver trop lourde.

**Restauration d'Alphonse XII (30 décembre 1874).** — Au bout de trois ans le roi Amédée donna sa démission comme aurait fait un ministre (11 février 1873); de nouveaux essais de république n'aboutirent qu'à l'anarchie, puis à la dictature, à la suite du coup d'État du général Pavia (janvier 1874). Le maréchal Serrano dominait le pays et enfin le 30 décembre 1874, un nouveau *pronunciamento* rendit la couronne au fils d'Isabelle, jeune prince de dix-sept ans qui prit le titre d'*Alphonse XII* (30 décembre 1874).

L'Espagne, fatiguée de tant d'années d'agitations, nomma aux *Cortès* des députés résolus à soutenir le gouvernement du jeune roi, mais durant deux années encore ce gouvernement eut à lutter contre les sérieuses difficultés que lui suscitait la guerre carliste persistant dans les provinces basques. Cette guerre commencée depuis 1872 se ranima plus vive que jamais : don Carlos avait réussi à faire véritablement siennes les provinces de Navarre et de Biscaye. Petit-fils de ce don Carlos qui avait si longtemps troublé le règne d'Isabelle, jeune, ardent, soutenu par les sympathies des légitimistes de France, il résistait avec opiniâtreté dans cette citadelle naturelle des Pyrénées de la Biscaye. Des combats nombreux et sanglants se livrèrent autour de *Bilbao*, autour d'*Estella*, de *Tolosa*, de *Irun*. Les généraux espagnols ralliés à Alphonse XII agirent enfin avec méthode, unité, et l'action concertée des généraux Loma, Quesada, Martinez-Campo, ne tarda pas à refouler dans l'extrême nord de la Navarre les bandes carlistes et à les acculer à la frontière française. Estella, le point d'appui de l'insurrection, se rendit le 19 février 1876 : la junte carliste de Castille se dispersa, les bandes se dispersèrent; beaucoup d'insurgés et bientôt don Carlos lui-même avec son état-major se réfugiaient sur le territoire français.

Le gouvernement espagnol, victorieux, résolut de mettre enfin un terme à ces révoltes continuelles des provinces en leur enlevant cette quasi-indépendance qui leur permettait d'organiser au grand jour l'insurrection. Il profita de la puissance que lui assurait le succès de ses armes pour abolir les *fueros*, ces privilèges antiques qui dispensaient les provinces de contribuer aux dépenses et à la défense générale de l'Espagne. La loi abolissant les *fueros*, votée le 21 juillet 1876, n'en fut pas moins d'une application difficile, car elle mécontentait les libéraux, les amis du gouvernement, frappés ainsi en même temps que les ennemis. Le gouvernement persévéra cependant, et par un grand déploiement de forces militaires contint des populations blessées dans leur fierté et dans leurs sentiments les plus profonds. L'unité espagnole faisait un grand pas.